

hitable de sainteté. Le royaume de DIEU est au-dedans ; c'est là, dans le fond du cœur, dans les replis cachés de la conscience, qu'il faut chercher le mobile des œuvres du dehors. Elles valent ce qu'il vaut rien, de plus. Le cœur de Rose était en rapport parfait avec ses actes. Ce qu'elle faisait, elle le faisait pour DIEU, jamais pour en tirer vaine gloire. La bonne Marianne en savait long sur ce sujet. Que de fois, pour obéir à sa jeune maîtresse, dut-elle se résoudre à lui parler durement, à la fouler aux pieds, à couvrir son visage de crachats ! Si Marianne, honteuse, éperdue, s'y refusait, Rose restait étendue à ses pieds jusqu'à ce qu'elle fût satisfaite : tellement elle se jugeait et se disait en toute sincérité la plus misérable des créatures ! Pieuse exagération, dira-t-on. Oui, pour les aveugles ou ceux qui ont la vue basse dans les choses divines ; mais Rose, qui recevait dans son âme les plus lumineuses irradiations, qui savait ce qu'est DIEU, ne pouvait avoir trop d'horreur pour les moindres défaillances de la nature.

Les louanges lui étaient un supplice. Que d'attention pour dissimuler ses mortifications, voiler à tous les regards les faveurs divines, paraître au-dehors une pauvre fille simple, sans prétention ! DIEU se fit son complice. A force de jeûnes et d'abstinences, Rose avait perdu l'apparence et la vigueur de la santé ; le corps amaigri, le visage pâle, les yeux éteints par les larmes : voilà ce qui restait de la ravissante enfant dont Marie d'Oliva avait été si orgueilleuse. Croyant, en perdant sa beauté, perdre en même temps l'estime et la louange du monde, Rose en était joyeuse. Ce fut le contraire. Dans Lima, on ne parlait que de Rose, la sainte ! Elle en fut indignée. Et cette jeune fille, qui avait tout sacrifié, pour méprisé, fit à DIEU cette étrange prière : "Mon DIEU, rendez-moi la beauté !" DIEU l'exauça. Sans rien relâcher de ses austères pratiques, elle recouvra rapidement ses premiers attraits : ses joues leurs couleurs, ses yeux leur flamme, à ce point que personne ne voulut plus croire à sa vie mortifiée. Un jour de Jeudi-Saint, après avoir passé tout le Carême à jeûner au pain et à l'eau, n'ayant pris aucune nourriture depuis trente heures, elle sortait de l'église quand, sous le portique, elle traversa un groupe de jeunes gens. Ils se mettent à rire : "Tiens ! Dona Rosa, cette tertiaire si dénitente !... Si elle jeûnait autant qu'elle le dit,